

contraire, une hausse générale des prix indique que l'or a baissé, puisqu'il en faut plus pour avoir la même quantité de marchandises.

Il nous reste à examiner une question très importante pour l'intelligence claire de la question, dont la solution est intimement liée aux théories sur la monnaie et au langage dont on se sert en cette matière. De combien d'or, de combien de louis un pays a-t-il besoin ? Au plus grand nombre cette question peut paraître absurde. Comment, dira-t-on, peut-il y avoir trop d'argent ? Est-ce qu'une nation n'est pas d'autant plus riche qu'elle en a davantage ? Avec l'argent on peut tout acheter, c'est l'argent qui est la vraie richesse. Ainsi parlent les partisans de la théorie mercantile, ainsi parlent tous les jours les journaux anglais, ainsi parlent les *inflationists* des Etats-Unis. Chaque arrivage d'or de Californie ou d'Australie est salué avec joie en Angleterre, comme s'il enrichissait le pays et affermissait le marché monétaire. Ceux qui parlent ainsi oublient que l'or doit être payé comme toute autre chose. Il est très coûteux à extraire des mines, et les glorieux lingots qui sont arrivés à Londres n'ont pas enrichi l'Angleterre même d'un louis. Il ont été payés avec des marchandises anglaises d'une valeur égale. Pourquoi donc alors toutes ces réjouissances ? Il est difficile de trouver une aberration plus triste que la folie incurable qui consiste à croire qu'il est toujours bon pour un pays de se procurer plus d'argent qu'il n'en a. Si l'on voyait les cultivateurs saluer avec une joie sans relâche l'arrivée incessante de cargaisons de charrettes, on les prendrait en pitié comme des insensés. Et pourtant sont-ils plus sensés ceux qui se réjouissent à l'occasion de l'arrivée de l'or ? Les charrettes et la monnaie sont également des moyens de transport, doués de la même nature et soumis aux mêmes lois. La question qu'elles soulèvent est la même : combien en faut-il pour l'ouvrage qu'elles sont destinées à faire ? Et pour la monnaie en particulier, de combien une nation en a-t-elle besoin ? Pour quelle quantité peut-elle trouver de l'emploi ? Si l'on veut avoir la réponse, il faut, comme pour les charrettes, se demander quelle somme d'emploi se présente chez cette nation, pour la monnaie. Or, comme cet emploi consiste dans l'échange des marchandises, la question se réduit à savoir quelle est la quantité de marchandises à échanger. Une charrette transporte des fardeaux ; l'argent transfère des marchandises. Tout le monde sait que le nombre des charrettes nécessaires dépend de la quantité de mar-